

28 % de gros retard scolaire en secondaire

Près d'un tiers des garçons et un quart des filles ont au moins deux ans de retard à Bruxelles

En région bruxelloise, on compte un nombre important d'élèves en difficulté. Le dernier rapport bruxellois sur l'état de la pauvreté indique que 28 % des élèves de secondaire, toutes filières confondues, ont un retard scolaire de minimum deux ans. Un chiffre plus important chez les garçons, où ils sont près d'un tiers, contre un quart chez les filles. Les communes les plus touchées sont les plus pauvres, Saint-Josse en tête.

Le rapport bruxellois sur l'état de la pauvreté pour l'année 2017 vient de sortir et s'intéresse, parmi les nombreux thèmes évoqués dans cette étude très complète, à l'enseignement et au niveau d'éducation en région

bruxelloise. Une statistique

Dans le professionnel, 70 % ont au moins deux ans de retard

saute particulièrement aux yeux : 28 % des élèves du secondaire habitant la capitale accusent deux ans voire plus de retard.

Ce chiffre, qui porte sur l'année scolaire 2015-2016, fait la moyenne de toutes les filières du secondaire. Si on se penche davantage sur le sujet, on remarque que ce retard scolaire est bien plus important dans la fi-

lière professionnelle, où le retard de deux ans ou plus atteint une proportion de 70 % des élèves. L'autre filière la plus touchée est l'enseignement technique et artistique (53 %). L'enseignement secondaire général ne compte « que » 12 % d'élèves ayant au minimum deux ans de retard. Les données varient aussi en fonction du genre : sur l'ensemble du secondaire, près d'un garçon sur trois (31 %) contre une fille sur quatre est en retard scolaire.

Évidemment, la situation diffère énormément en fonction des communes où résident les élèves. À Saint-Josse, 39 % des élèves de secondaire sont en retard d'au moins deux ans, alors que ce chiffre chute à 12 % à Wa-

termael-Boitsfort, la commune la moins exposée à ce problème. Le rapport sur l'état de la pauvreté met les difficultés scolaires directement en lien avec le niveau socio-économique des habitants des communes. Les populations les plus pauvres sont les plus exposées.

VISIBLE DÈS LE PREMIER DEGRÉ

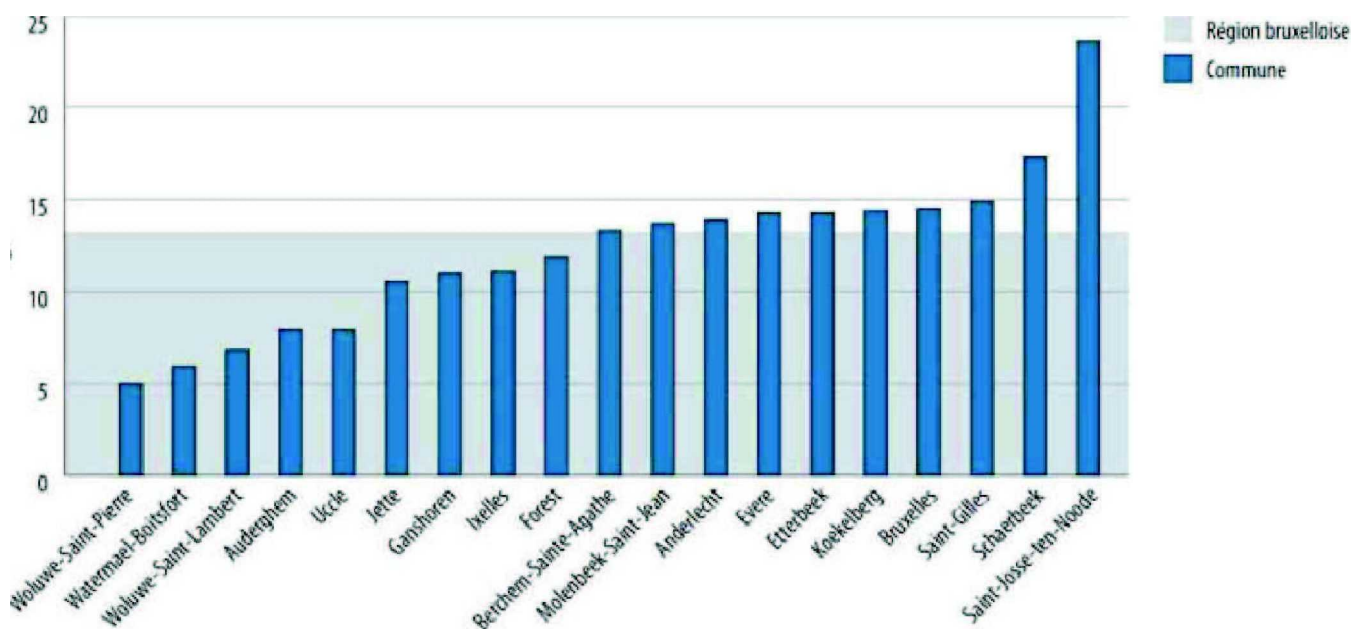
Le retard scolaire peut intervenir très tôt. En moyenne à Bruxelles, 13 % des élèves dans le premier degré (les deux premières années) du secondaire ont déjà au moins deux ans de retard. À Saint-Josse, cela monte jusqu'à 24 %, à Watermael-Boitsfort, seulement à 5 %.

« De multiples raisons peuvent expliquer un tel retard », note l'auteur du rapport, l'Observatoire

de la santé et du social de Bruxelles, citant des difficultés passagères, un parcours de migration, un manque de maîtrise de la langue, des difficultés d'apprentissage, des maladies ou encore un manque d'espace dans le logement pour pouvoir bien faire ses devoirs. « Un léger retard scolaire n'implique pas que l'enfant n'achèvera pas sa scolarité avec succès mais accumuler un retard important augmente toutefois les risques de ne pas obtenir le diplôme du secondaire supérieur. »

Il faut noter que la Belgique pratique énormément le redoublement et est le pays de l'OCDE (qui regroupe les 35 pays démocratiques parmi les plus développés au monde) qui compte le plus d'élèves en retard scolaire. ●

MARIE HAMONEAU



Source : Vlaamse Gemeenschap, Communauté française - Etnic ; calculs Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles

Proportion d'élèves dans le premier degré du secondaire avec au moins deux ans de retard, par commune de résidence, année 2015-2016. © Observatoire de la santé et du social Bxl

1 jeune sur 7 sans diplôme du secondaire sup'

Un important retard scolaire peut finir par entraîner un décrochage du système éducatif. En région bruxelloise, en 2016, un jeune (de 18 à 24 ans) sur sept n'avait pas plus qu'un diplôme du secondaire inférieur et ne suivait plus d'enseignement, ni de formation. L'Observatoire de la santé et du social de Bruxelles indique que ce taux de décrochage scolaire est plus important dans la capitale que dans les autres régions du pays (14,8 % à Bruxelles, 6,8 %

en Flandre, 10,3 % en Wallonie).

Là encore, les garçons sont plus touchés que les filles (un jeune

homme sur six, moins d'une jeune femme sur sept). Cette absence de diplôme entraîne évidemment des difficultés plus grandes pour s'insérer sur le marché de l'emploi. Et l'Observatoire de rappeler qu'en Belgique, le taux de risque de pauvreté chez les personnes ayant peu ou pas de diplôme est de 26 %, contre 14 % chez

les diplômés de l'enseignement secondaire supérieur et 7 % pour ceux qui ont un diplôme de l'enseignement supérieur.

Chez les 25-34 ans, un cinquième des personnes n'a pas de diplôme de l'enseignement supérieur. Parmi celles-ci,

comme chez les plus jeunes, on observe des personnes ayant suivi leur scolarité en Belgique et d'autres qui viennent d'ailleurs et n'ont pas non plus obtenu de diplôme du secondaire supérieur. ●

Saint-Josse

« On compte beaucoup de primo-arrivants »

La commune de Saint-Josse est celle qui compte le plus de jeunes résidents en retard scolaire de deux ans ou plus dans le secondaire (ce qui ne veut pas forcément dire qu'ils sont scolarisés à l'école secondaire tennodoise, le lycée Guy Cudell). Une situation à mettre en lien direct avec la situation particulière de la commune, la plus pauvre de Belgique, explique l'échevin de l'enseignement Philippe Boiketé (PS).

« C'est sociologique. Nous sommes essentiellement une commune d'entrée, nous accueillons énor-

mement de primo-arrivants. On remarque aussi des plus forts retards dans d'autres quartiers ou communes d'entrée, comme Saint-Gilles ou Schaerbeek, proches de deux grandes gares. Les gens arrivent ici, inscrivent leurs enfants à l'école, essaient de trouver un travail et, quand c'est le cas, ils déménagent ailleurs s'ils le peuvent. »

La commune essaie néanmoins de corriger la situation scolaire de ses élèves, notamment en réunissant régulièrement la commission centrale de l'accueil, plateforme qui regroupe la com-

mune et différents organismes privés qui accueillent des jeunes. Les associations d'aide aux devoirs ou de soutien scolaire sont nombreuses dans la commune, qui a augmenté ses subsides de 60.000 à 80.000 euros.

Dans les écoles communales, la garderie gratuite a été instaurée, ainsi que des partenariats avec des structures de soutien scolaire comme Schola ULB.

Le collège travaille actuellement, avec les maisons de jeunes et le service prévention, à un plan pour augmenter les places dans les services d'aide. ●